

LE PROJET FEDERAL D'UNE INTELLECTUELLE MALGACHE DU XIX^e SIECLE

par

Gabrielly Robert RAKOTOSON*

Formés à l'école des missions chrétiennes qui leur inculquaient les valeurs, dites supérieures, de la civilisation occidentale, les lettrés malgaches du XIX^e siècle avaient intériorisé la notion d'un retard. Ce retard, il fallait le rattraper pour permettre à la Grande Ile de préserver son indépendance et d'accéder au rang d'Etat civilisé. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la question de la transformation du système politique — jusque-là reléguée au second plan, sinon occultée au sein de ce milieu cultivé semble s'être imposée comme un préalable indispensable à tout progrès. Se développe en effet à partir des années quatre-vingt ou peut-être antérieurement, une série de réflexions sur le type de régime qui pourrait convenir à Madagascar. Et le champ des références, longtemps circonscrit à l'Europe — essentiellement l'Angleterre et sa monarchie constitutionnelle — s'étend à d'autres modèles. On connaît l'attraction exercée alors auprès de cette élite par le Japon du Meiji¹. Plus original est le choix du modèle américain par une intellectuelle chrétienne malgache du XIX^e siècle que nous nous proposons de présenter.

1. Le personnage de "Dame Rasoa de Tamatave" et ses écrits

"Dame Rasoa de Tamatave", tel est le nom qui a été donné par les Archivistes à l'auteur d'écrits consignés dans un registre conservé dans les Archives nationales malgaches². Du personnage, on connaît très peu de chose.

* Département d'Histoire, Université d'Antananarivo.

1. Ce modèle a fait l'objet d'une étude de Faranirina V. Esoavelomandroso, "Le Japon, modèle dans les intellectuels Malgaches ? Fin du XIX^e siècle", *Omalý sy Anio*, n°27, 1988, pp.11-28.

2. Il s'agit du volume SS-17 classé dans la Série SS des Archives Nationales Malgaches. C'est le seul volume de Dame Rasoa parvenu aux Archives.

Cela tient au fait qu'elle avait rédigé l'essentiel de ce volume en cachette et dans la crainte permanente dans le contexte de la première guerre franco-malgache en 1883-1885 à Tamatave. Cependant, au fil des pages consacrées aux différents sujets qu'elle développe — notamment sa chronique des années de guerre³ — ainsi qu'à travers ses diverses annotations, on peut tirer un certain nombre de renseignements sur Dame Rasoa et ses activités.

Tout d'abord, l'authenticité de son nom. Bien que l'on ne puisse exclure qu'il s'agisse d'un diminutif, usage courant à Madagascar, une lettre destinée à des proches qu'elle avait recopiée dans ce volume semble l'attester⁴. En tout cas, c'est une femme merina qui a vécu les événements de Tamatave de 1883-1885⁵ ; elle s'y est établie bien avant ces événements car elle exerçait le métier d'institutrice et vivait avec sa mère. Cette dernière s'occupait de la maison à étage où elles habitaient ensemble ; elle vivait d'un petit commerce, aidée du personnel attaché à la maison. Dame Rasoa a des relations très étroites avec le milieu missionnaire protestant et les officiers de l'administration merina. Elle fréquente aussi les milieux betsimisaraka. En plus de l'enseignement, l'auteur participe aux différentes activités du temple et collabore à un journal en écrivant des articles⁶. On ne peut pas affirmer qu'elle soit mariée bien qu'elle parle d'un être cher réfugié à Soanierana et avec qui elle correspond lorsque les occasions se présentent au cours des deux années de guerre. Elle ne fait pas mention d'enfants et nous dit que son père est mort en 1871. Bien qu'on n'ait pas de renseignements sur son âge et sa physionomie, on peut penser qu'à cette époque elle devait être encore jeune, tout au plus dans la force de l'âge, et, sans doute, bien faite de sa personne⁷.

De ces quelques renseignements, il ressort que Dame Rasoa fait partie de l'establishment de Tamatave avant 1883. De plus, elle apparaît comme une personne déployant une grande activité surtout dans le domaine intellectuel.

3. Un des développements contenus dans ce volume qui traite de plusieurs sujets - cf. *infra* p.4.

4. Son auteur termine cette lettre en signant *Ny zanakao Rasoa* (De la part de votre fille Rasoa).

5. Pour des raisons de commodité, nous ne changerons pas davantage la présentation de ces personnages.

6. Elle n'indique pas le titre du Journal ou de la revue *Gazety* dans son texte auquel elle collabore. Notons toutefois, qu'au cours de l'année 1885, le *Madagascar Times* rend compte à plusieurs reprises de deux publications en cours sur l'histoire de l'Eglise à Madagascar en malgache auxquelles avaient participé des lettrés malgaches, cf. les écrits de H.E. Clark et Kingzett de la F.F.M.A. et celle de S.E. Jorgensen de la N.M.S. Et l'*Antananarivo Annual* informait ses lecteurs de la parution d'une édition en malgache du *Madagascar Times*.

7. Cette assertion s'appuie sur une anecdote qu'elle rapporte dans son récit des événements de Tamatave et qui fournit un aspect de son portrait moral. Malgré les déboires qu'elle avait alors connus et la caution que le commandement français exigeait des résidents d'origine merina à Tamatave, elle refuse la proposition du commerçant Baie à la prendre en charge.

Entre l'enseignement, le journalisme et les activités au temple, Dame Rasoa tient un "journal". Dans ses cahiers, elle note des faits d'actualité, y consigne la plupart de ses productions : articles de journal, préparation de cours, manuscrits d'ouvrage en préparation. Le volume répertorié sous la mention SS-17 appartient à cette série. D'ailleurs, l'auteur renvoie constamment à d'autres cahiers pour la suite des sujets qu'il traite dans ce volume ou pour d'autres domaines d'étude qu'il avait abordé. Bien que ce volume ne contienne qu'une partie seulement des écrits de Dame Rasoa, de par la variété de ses développements, il permet d'appréhender ses principaux centres d'intérêt et certaines de ses idées.

En laissant de côté les annotations qui vont des faits d'actualité internationale aux prix affichés au marché de Tamatave, le volume SS-17 contient des développements sur les sujets suivants :

- une Histoire de l'Eglise à Madagascar qui s'arrête en 1835⁸ : c'est un panégyrique de l'action de la London Missionary Society dans la grande Ile ;
- un récit des événements qui se sont déroulés à Tamatave de 1883 à 1885, sous la forme d'une chronique qui relate le déroulement et l'évolution de la guerre et ses conséquences sur la vie des Tamataviens ;
- un compte-rendu de l'ouvrage du Pasteur Saillens sur les droits historiques de la France à Madagascar⁹. Dans ce compte-rendu Dame Rasoa met en relief les différences entre la politique anglaise et la politique française d'une part, et, d'autre part, l'action respective des missions protestantes et catholiques.
- un "traité de sciences politiques" qui nous intéresse directement pour cette communication. Aussi convient-il de donner un aperçu de son contenu.

2. "Le traité de sciences politiques"

Le SS 17 ne contient que l'introduction générale et le premier développement d'une vaste étude qui se veut didactique et qui embrasserait plusieurs domaines qu'on pourrait rattacher aux sciences politiques. Cette "première partie" est consacrée aux Etats-Unis d'Amérique.

8. La suite est annoncée dans un autre cahier. Ce découpage laisse entendre que Dame Rasoa souscrivait à la périodisation de l'histoire du christianisme à Madagascar établie au XIXe siècle qui fait de l'année 1835 une coupure, le début de l'époque de régression, du retour à l'obscurité : *Tany Maizina*..

9. Saillens R., *Nos droits historiques à Madagascar*, Paris, 1885.

- L'introduction générale

Elle nous paraît essentielle car elle est consacrée à la présentation des perspectives et des motivations de l'auteur. Aussi, serions-nous amené à une traduction quasi-littérale de certains passages et de termes clés.

D'emblée, Dame Rasoa souligne l'intérêt d'une branche des "Sciences politiques" qu'elle se propose d'aborder : la "pacification" ou la "stabilisation" de l'Etat. Le terme qu'elle utilise en malgache est : *Fampanjirana Fanjakana*. Ensuite, elle définit le domaine de cette discipline qu'on étudie, précise-t-elle, à partir de l'histoire et du régime de certains Etats. Elle annonce qu'elle aborde les sujets suivants :

- . le gouvernement, la gestion de l'Etat *Fitondram-panjakana* ;
- . le développement économique et l'histoire de la civilisation qui seront traités dans une brochure à part, nous dit-elle ;
- . le rôle de l'histoire pour la connaissance de la genèse de l'Etat, du processus de la formation des nations, des différents modes de gouvernement.

Enfin, Dame Rasoa annonce "qu'on étudiera en premier lieu la pacification et l'unification des Etats où existaient auparavant des communautés distinctes : clans et tribus...*Foko Firenena* - dans son texte - mais qui possédaient une langue commune et des coutumes semblables ; ensuite le procès de leur transformation en Etat-Nation, les différents modes de gouvernement qu'elles avaient connu et leur système politique actuel". L'objet de son travail ainsi énoncé, Dame Rasoa annonce qu'elle a choisi d'étudier en priorité ces questions car elles ne sont pas étrangères au contexte malgache. De plus, ajoute-t-elle, elle adhère à la position du philosophe anglais Bacon qui affirme qu'il est très difficile de gouverner un pays qui est dans cette situation. Elle précise alors qu'elle ne compte pas prendre position sur l'opportunité ou non de diffuser ce genre d'étude à l'ensemble de la population ou, au contraire, de le réserver aux cercles dirigeants et à tous ceux qui sont susceptibles d'occuper un poste de direction. Mais elle fait part de son projet de communiquer son essai au gouverneur et au Premier ministre.

Elle termine cette introduction en évoquant ses sources : les travaux des "gens célèbres et savants" dont elle a sélectionné certaines idées et doctrines qu'elle expose dans ce travail en essayant de les éclairer¹⁰.

10. Elle ne donne pas les références de ces travaux.

La première partie

Elle présente donc l'exemple des Etats-Unis d'Amérique, qu'il convient de traiter en premier lieu pour mieux comprendre la suite nous dit "Dame Rasoa". Sont abordés successivement :

. La formation des Etats-Unis et sa portée mondiale :

Après une brève historique du peuplement de l'Amérique du Nord et de l'émancipation des colonies anglaises, Dame Rasoa développe la portée mondiale de la formation des Etats-Unis. Elle est présentée comme un tournant capital dans l'histoire de l'humanité. Ses conséquences sont illimitées, c'est une victoire contre l'oppression. Elle démontre qu'une république est viable dans un pays immense dont la population est nombreuse et elle montre la capacité des jeunes Etats à se prendre en charge eux-mêmes¹¹.

Elle conclut ce premier chapitre en affirmant que "Le système politique créé et établi aux Etats-Unis est le plus censé et le plus équitable qui soit. Il est supérieur à tous les régimes que l'humanité ait connu, y compris celui de la Grande-Bretagne qui se fonde aussi sur une "constitution républicaine et fédérale".

. Le régime américain et ses Institutions :

Dans ce chapitre sont développés les points suivants : le fédéralisme, la démocratie américaine, la prééminence de la constitution et des lois, le système de représentation, le congrès, le Président (ses prérogatives et les limites de son pouvoir).

. Le fonctionnement de la constitution fédérale :

Sont abordés : la place et le rôle du pouvoir judiciaire, le système électoral, les conditions requises pour être électeur ou candidat, le rôle et les

11. A propos de l'immensité des Etats-Unis soulignée ici, il semblerait que les Malgaches du XIXe siècle avaient une vision continentale de la Grande Ile, qualificatif développé dans les écrits des missionnaires, Cf. J. Sibree, *The Great African Island* : chapters on Madagascar, London, Trubner and Company, 1880. Dans les correspondances de l'administration merina, on peut relever maintes considérations sur les distances qui séparent Antananarivo des chefs-lieux des provinces excentriques. L'absence de moyen de transport, autre que le portage, contribuait évidemment à cette dilatation de la perception de l'espace. L'on peut évoquer les facteurs culturels comme le Mythe des Souverains Universels au milieu de la terre. A propos de ce mythe, cf. P. Ottino, "La Mythologie malgache des Hautes Terres. Le cycle des Andriambahoaka", *Dictionnaire des mythologies (II)*, Paris, Flammarion, 1978, pp. 30-45 ; et encore de P. Ottino, *L'Etrangère intime. Essai d'anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 1986, 2 tomes, 630 p.

devoirs des députés, le problème de la délégation des pouvoirs, le rôle des Institutions et des grands corps de l'Etat.

Dame Rasoa termine ce premier développement par un lexique des mots-clés tels Démocratie, République, Aristocratie, Oligarchie... ainsi que par une conclusion partielle dans laquelle elle rappelle la relation entre le système politique d'un pays et les données de son évolution antérieure et réaffirme la supériorité du régime américain.

Si l'engagement de Dame Rasoa en faveur du modèle américain est sans ambiguïté, elle ne montre pas cependant d'une manière explicite pourquoi ce modèle est à même de répondre aux problèmes malgaches qui restent au centre de ses préoccupations¹². C'est que le style de ce traité s'inscrit dans la démarche qui semble caractériser les écrits politiques des lettres malgaches du XIXe siècle : le recours à un mode allusif, aux sous-entendus... qui invitent souvent à une lecture au second degré. Il importe donc de dégager ses arguments en faveur du modèle américain pour comprendre le choix d'une certaine originalité dans le contexte du XIXe siècle malgache.

3. Les arguments de Dame Rasoa en faveur du modèle américain

On peut les regrouper en trois séries :

- La première est constituée par les analogies entre l'Amérique du Nord avant l'indépendance et Madagascar :

. Elles concernent leur peuplement initial et les premières formes d'organisation qu'ils avaient connues. A ce sujet, Dame Rasoa parle de "groupes distincts ayant une langue commune..." qu'elle définit en malgache par le concept de *foko firenena*.

. Elles concernent aussi la genèse des deux nations : l'intégration des groupes autonomes qui les composent dans un ensemble national. Ce qui nécessite une entreprise de "pacification" menée par l'Etat et, implique, après cette phase, la stabilisation de l'autorité de ce dernier : *Fampanariana fanjakana*.

. Elles concernent enfin les défis auxquels ces deux pays ont dû faire face. A l'hégémonie exercée par l'Angleterre sur les colonies d'Amérique du Nord et

12. Elle le dit clairement dans son Introduction lorsqu'elle explique le choix de l'objet de son travail. C'est une des conclusions dégagées dans un travail non publié que nous avons fait sur le volume SS-17.

le conflit qui en est résulté correspondent, sans doute, les difficultés des relations franco-malgaches que Dame Rasoa évoque dans l'ensemble de ses écrits chaque fois que l'occasion s'en présente¹³.

- La deuxième série d'arguments concerne les qualités du système fédéral américain.

Ces qualités, Dame Rasoa les perçoit dès la naissance de ce régime. D'abord, il n'a pas été imposé de l'extérieur, ni de l'intérieur par une minorité. Il résulte d'un projet qui a fait l'objet d'un débat pour chercher un consensus et auquel avaient adhéré les parties contractantes : les anciennes colonies qui s'étaient organisées en confédération. Ensuite, il a permis à la nation américaine de parachever en un laps de temps très court et sans affrontement le processus d'unification et la stabilisation de l'Etat.

Enfin, il offre et garantit aux citoyens des droits et des libertés qu'on trouve rarement ailleurs. Il serait fastidieux d'énumérer ici les avantages du citoyen des Etats-Unis retenus par un sujet de la Reine de Madagascar. Nous noterons seulement quelques points sur lesquels Dame Rasoa insiste. Il s'agit de la prééminence de la constitution et des lois fédérales, du rôle et de la place du pouvoir judiciaire, du pouvoir des représentants du peuple et de la question de leur mandat. Sur ce dernier point, Dame Rasoa estime que, dans certaines circonstances et pour certaines questions, on doit laisser toute latitude aux députés de décider en fonction de l'intérêt général.

- En dernier lieu, la réussite des Etats-Unis d'Amérique :

Elle nous apparaît comme l'argument décisif de Dame Rasoa en faveur du modèle américain : elle confirme les qualités du système fédéral ; elle démontre aussi la capacité d'une jeune nation à accéder très rapidement au rang des pays les plus avancés.

Pour Madagascar, pays appartenant encore au groupe intermédiaire des "moins avancés"¹⁴ malgré les progrès déjà réalisés, dont l'histoire présente des analogies avec l'itinéraire de la nation américaine possédant les mêmes atouts et potentialités au départ, le système fédéral américain, perçu de surcroît comme le meilleur mode de gouvernement que l'humanité ait jamais connu, paraît tout indiqué.

13. L'analyse que nous avons fait de l'ensemble de ses écrits montre que le rapport de Madagascar avec l'extérieur constitue son principal centre d'intérêt.

14. On distinguait au XIXe siècle les pays qui sont encore arriérés, les pays engagés sur la voie du progrès, les pays avancés/civilisés.

Dame Rasoa préconise toutefois son adaptation aux réalités malgaches du XIXe siècle. On a vu qu'elle revient à plusieurs reprises sur la relation entre système politique et données de l'évolution antérieure, la spécificité de chaque contexte aussi bien historique que régional. Certains points sur lesquels elle insiste dans sa présentation du régime américain peuvent fournir un éclairage sur cette question que nous n'aborderons pas dans cet article. Notons cependant qu'elle souligne la nécessité de placer des forces armées le long de certaines frontières et que, tout au long de son développement, elle ne fait aucune allusion au sort de la couronne. Faudrait-il mettre cette "omission" au compte de la prudence qui régit ces écrits ? Sans pour autant écarter une telle précaution compréhensible de la part du sujet de la reine qu'elle est, l'on peut penser que, pour elle, la question n'est pas primordiale, et peut même ne pas se poser du tout. On a vu qu'elle se réfère à la constitution de la Grande-Bretagne qu'elle qualifie de "républicaine et fédérale". L'on peut surtout se demander si son appréhension de ce "problème" n'était pas assez proche de celle des Pères Fondateurs de la République américaine pour qui, il ne s'agissait pas tant de se passer d'un monarque que d'en délimiter le pouvoir et son exercice¹⁵. Quoiqu'il en soit, le fait qu'elle évoque la nécessité d'adapter ce système politique au contexte malgache amène à penser que, ce choix, qui apparaît assez singulier à plus d'un titre, ne résulte pas d'une simple fascination pour un modèle étranger.

4. L'option fédérale d'une intellectuelle chrétienne malgache du XIXe siècle

Ce choix, il nous paraît découler d'une analyse de la situation du "Royaume de Madagascar" ainsi que de la conjonction de deux facteurs au moins : le contexte des relations internationales de la Grande Ile au début des années quatre vingt et son propre itinéraire.

De sa perception du "Royaume de Madagascar", nous n'avons décélé aucun développement dans le texte du "traité" ainsi que dans les autres écrits contenus dans le volume SS-17 alors que les problèmes du devenir de son pays restent au coeur de ses préoccupations. Il faudrait recourir au décryptage évoqué plus haut pour cerner les allusions au "Royaume de Madagascar" dans son texte. On peut les appréhender à partir des deux concepts clés de son étude : celui de *Foko firenena* et de *Fampandriam-panjakana* qu'elle utilise notamment dans son développement sur la genèse de la nation américaine pour décrire un procès comparable à celui de Madagascar. D'autre part, ces concepts ne rendent compte que très partiellement de la composition des colonies nord-américaines pour le premier, ne correspondent pas du tout aux

15. Cf. Le débat sur la fonction présidentielle notamment les articles d'Alexandre Hamilton dans l'ouvrage intitulé *Federalist Paper*.

données de leur évolution historique pour le second¹⁶. De ces deux notions qui renvoient donc à des réalités malgaches vues par Dame Rasoa, seule la correspondance de la première citée pourrait prêter à discussion dans la mesure où elle sert à désigner initialement en Imerina les clans et/ou les fédérations claniques constitutifs de ce royaume des Hautes Terres centrales. L'on est cependant en droit d'estimer que, dans ce "traité", Dame Rasoa entend par ce terme les anciens royaumes et confédérations devenues ou considérées comme provinces du "Royaume de Madagascar".

Dans ce texte ainsi que dans l'ensemble des écrits qu'elle a consigné dans le volume SS-17, elle se situe à un niveau national. Par ailleurs, le recours au concept de *Foko* pour désigner les différentes composantes reconnues alors de la population malgache est établi aussi bien auprès de ses pairs, des Etrangers que de l'administration de la couronne merina¹⁷. L'on parle ainsi de - *Foko* - tribu dans les textes en français - Sakalava, Betsileo, Antemoro... en distinguant parfois des sous-ensembles tels Sakalava du Boina et du Menabe ou, au contraire, en englobant dans une entité plus connue des groupes qui se distinguent entre eux, tels Antemoro ou Antesaka pour les peuples du Sud-Est. Et au regard de la politique d'assimilation poursuivie par la couronne merina, cet usage équivaut à une reconnaissance de la pérennité de ces ensembles socio-politiques qu'à un simple outil conceptuel pour décrire ce qui aurait été alors la composition sociologique du "Royaume de Madagascar". Intégrées à ce royaume sous forme de protectorat en général sous Radama I, ces différentes entités continuent en effet à fonctionner comme auparavant bien qu'à partir de Ranavalona I, les dirigeants du Royaume se soient efforcés de mettre en place un système d'administration directe sur l'ensemble du territoire¹⁸. Quant à *Fampandriam-panjakana*, il constitue le thème central des correspondances de cette administration dont la mission principale est restée le maintien de l'ordre dans ces provinces qui connaissent des mouvements

16. Son développement sur l'histoire des Etats-Unis s'arrête à la période des Indépendances et ne contient aucune allusion à la guerre de Sécession.

17. Les populations qui avaient reconnu l'autorité du souverain d'Antananarivo étaient considérées comme *Vahoaka*/Peuple *Ambanianandro* (ceux qui sont sous le ciel). Au XIXe siècle, *Ambanianandro* signifiait sujet du souverain unique/*Andriantokana*.

18. Ce programme n'a pas été réalisé. Le système d'administration variait selon les régions en fonction de l'état de la conquête et de la pacification qui y prévalait. On distingue les régions dites d'administration directe ou assimilées, de suzeraineté effective, du suzeraineté théorique. Cf. M. Massiot, *L'administration publique à Madagascar*, Paris, 1971, p.45 : l'organisation administrative du Royaume Malgache en 1895.

sociaux allant des différentes formes de résistance primaire aux révoltes organisées en passant par le "banditisme"¹⁹.

Ces réalités qui traduisent l'échec, ou tout au moins le blocage du projet d'Etat national mené par la monarchie merina ne peuvent pas échapper à cette intellectuelle chrétienne soucieuse du devenir de son pays dans ce contexte de la deuxième moitié du XIXe siècle dominé par la montée de l'impérialisme européen, en l'occurrence français à Madagascar. Et, à l'instar d'autres lettrés malgaches de cette époque²⁰, elle semble bien condamner, elle aussi, la conquête par les armes menée jusque-là. Le fédéralisme qui a permis à la confédération américaine de parachever son unification politique en un laps de temps très court et sans affrontement, souligne-t-elle, lui apparaît sans doute comme le système politique à même de résoudre le problème de l'intégration effective non seulement des régions soumises mais aussi des vastes espaces qui continuent à échapper à tout contrôle de l'administration de la couronne merina dans un Etat-nation capable de relever les défis auxquels Madagascar devait faire face. En premier lieu, les visées françaises qui la préoccupent tant, la dérangent à un point tel qu'elles l'amènent à distinguer l'Occident d'un anti-occident, à parler même d'Antéchrist²¹. Ensuite, en analysant les problèmes de développement annoncés dans un autre cahier, il aurait été intéressant de savoir si sa conception du développement reprenait ou s'écartait de celle suggérée par les missionnaires anglais²². Néanmoins, rappelons que pour Dame Rasoa, le régime fédéral a permis aux Etats-Unis de rejoindre très rapidement le peloton des pays les plus développés.

Le contentieux franco-malgache qui aboutit au conflit de 1883-1885 a certainement convaincu Dame Rasoa de l'urgence des solutions à apporter à ces problèmes. Il a aussi probablement contribué à orienter ou à renouveler son regard sur l'Amérique. Dans un ouvrage récent²³, G. Michael Razi montre l'excellente image que les Etats-Unis et leurs représentants avaient gardée tout

19. L'Imerina, portion centrale du royaume, n'avait pas été épargnée par ces mouvements sociaux. Au sujet du "banditisme" : cf. Guy Jacob, "Fahavalisme et troubles sociaux dans le Boina à la fin du XIXe siècle" in *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres et Sciences Humaines, n° 6, 2e trim. 1967 ; Henri Rasamoelina, "Razzias et Brigandage sur les confins du Betsileo au milieu du XIXe siècle", in *Omalysy Anio*, n° 23-24, 1986, pp. 217-227. Manassé Esoavelomandroso, "L'effondrement de l'autorité royale dans la région de Betafo à la fin du XIXe siècle (1885-1895)", in *Omalysy Anio*, n° 29-32, 1989-1990, pp. 307-317.

20. L'on peut citer Raombana qui, dès la première moitié du XIXe siècle, ne ménageait pas dans ses écrits ses critiques de la conquête militaire inaugurée sous Radama I. S. Ayache, *Raombana L'historien 1809 - 1855*, Fianarantsoa, Ed. Ambozontany, 1976, pp. 829-836.

21. Elle développe ces thèmes dans son compte rendu de l'ouvrage du Pasteur R. Saillens ainsi que dans son *Histoire de l'Eglise à Madagascar*...

22. F. Raison-Jourde, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXe siècle*, op. cit., pp. 637-646.

23. G. Michael Razi, *Malgaches et Américains*...

au long du XIXe siècle auprès des cercles dirigeants du "Royaume de Madagascar" qui appréciaient leur politique de non-ingérence. Il établit surtout — en ce qui nous concerne — l'importance de la visite aux Etats-unis de l'ambassade malgache de 1882-1883 et le rôle joué par Tacchi, propriétaire du journal *Madagascar Times* à Tamatave dans ces contacts américano-malgaches. Que Dame Rasoa ait suivi les péripéties et les enjeux de cette ambassade, ait approfondi à cette occasion sa connaissance des Etats-Unis, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, compte tenu de ses relations et de ses activités — notamment le journalisme — dans cette ville portuaire qui était alors le lieu privilégié des contacts de Madagascar avec l'extérieur²⁴. Ce séjour à Tamatave, notamment durant ces années de brasse dont elle a gardé une chronique, a certainement permis aussi à ce nationaliste d'apprécier le degré d'adhésion effective au "Royaume de Madagascar" des ressortissants d'une province réputée assimilée. Si la compassion et l'aide apportée par quelques-unes de ses connaissances betsimisaraka issues des milieux aisés, ainsi que l'arrivée des renforts constitués par des *Mpiloka lefona*, lanciers du Sud-Est, furent alors pour elle objet de satisfaction et de réconfort. Elle déplorait l'attitude revancharde manifestée par une fraction de la population, notamment les serviteurs originaires de la région, dont les siens, qui relevaient la tête et abandonnaient leurs maîtres.

Enfin, dernier point que nous ne ferions qu'évoquer car il a été développé dans un ouvrage qui fait actuellement autorité sur le christianisme à Madagascar au XIXe siècle²⁵ : ce sont les aspirations des intellectuels chrétiens du XIXe siècle dont elle est une représentante.

Conclusion

Au terme de cette analyse qui s'est surtout attachée à faire connaître ce projet d'un Etat fédéral à Madagascar au XIXe siècle préconisé par une intellectuelle chrétienne malgache, l'on peut avancer que le modèle américain ne pouvait que séduire cette représentante de ce milieu éclairé qui aspirait non seulement à la modernisation de leur pays, mais aussi à bénéficier de plus de Liberté et de Droit dans ce "Royaume de Madagascar" qui, malgré le discours et certains gestes de ses dirigeants était resté figé dans ses structures et valeurs traditionnelles. Et, au regard de son procès de la genèse de l'Etat-nation, le fédéralisme apparaît à ce personnage soucieux du devenir de son pays dans ce contexte menaçant de la fin du XIXe siècle comme le système politique le plus adéquat pour résoudre l'un des problèmes majeurs qu'il percevait alors des réalités malgaches : l'intégration effective de l'ensemble de

24. M. Esoavelomandroso, *La Province Maritime orientale du Royaume de Madagascar, Une capitale aux fonctions multiples*, pp. 138-141.

25. F. Raison-Jourde, *op. cit.*

percevait alors des réalités malgaches : l'intégration effective de l'ensemble de la population malgache dans un Etat-nation à même d'accéder rapidement au rang de pays avancé/civilisé. Enfin, ce choix en faveur d'un Etat fédéral, perçu et conçu comme un instrument au service d'une unification nationale sans affrontement, par la voie pacifique, montre que le débat, actuellement renouvelé²⁶, entre politique d'assimilation et politique d'association s'était déjà posé au sein d'une partie de l'élite malgache du XIXe siècle.

26. Sur le concept de démocratie consociétale développé actuellement dans plusieurs études et articles, citons à titre d'exemple celui de Sven KUHN von BÜRGDORFF, "La démocratie consociationnelle : un nouveau concept pour l'Afrique ?" in *Le Courrier*, n° 134, juillet- Août 1992, pp. 61-63. Concernant plus particulièrement Madagascar, cf. *Lettre mensuelle de Jureco*, n° 47, novembre 1990, et surtout Manassé Esoavelomandroso et Gaëtan Feltz, sous la dir. de, *Démocratie et développement. Mirage ou espoir raisonnable ?* Paris/Antananarivo, Karthala/Ed. Omaly sy Anio, 1995, 394 p.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Volume SS-17, 146 p.. Archives de la République de Madagascar.

AYACHE S., *Raombana - L'Historien 1809-1855*, Fianarantsoa, Ed. Ambozontany, 1976, 570 p.

ESOAVELOMANDROSO F.V., "Le Japon, modèle pour les Intellectuels Malgaches ? Fin XIXe-début XXe siècle", *Omalý sy Anio*, n° 27, 1988, pp.11-28.

ESOAVELOMANDROSO M., "La génération de Rainandriamampandry et la révolution française", in *Regards sur Madagascar et la Révolution Française*, Actes du Colloque d'Antananarivo, 5 et 6 juin 1989 réunis et présentés par Guy Jacob, Antananarivo, Ed. CNAPMAD, 1990, pp.113-119,

ESOAVELOMANDROSO M., *La Province Maritime orientale du "Royaume de Madagascar à la fin du XIXe siècle : 1882-1895*, Antananarivo, 1979, 432 p.

GABRIEL R.H., *Le Fédéraliste*, Paris, Ed. Nouveaux Horizons. 1954, 223 p.

KASPI A., *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Armand Colin, Coll. U, 1969, 410 p.

MICHAEL RAZI G., *Malgaches et Américains - Relations commerciales et diplomatiques au XIXe siècle - Centenaire du traité Américano-Malgache de paix, d'amitié et de commerce*, Agence d'Information des Etats-Unis, 175 p.

RAISON-JOURDE F., *Bible et Pouvoir à Madagascar - Invention d'une Identifié chrétienne et construction de l'Etat*, Paris, Karthala, 1991, 840 p.

RAKOTOSON R., "Dame Rasoà de Tamatave" - Une Intellectuelle chrétienne malgache du XIXe siècle, Mémoire de C2 de Maîtrise, Département d'Histoire, Univ. d'Antananarivo, 1975, (non publié).

REMOND R., *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Coll. Que sais-je ? n° 51, P.U.F., 1970.

FAMINTINANA

Niaro ny fampiharana mirindra ny lamina federaly amerikana amin'i Madagasikara i "Dame Raso", mpampianatra tamin'ny sekoly protestanta maromaro tao Toamasina tany amin'ny taona 1880 tany ho any tao amin'ilay fandinihana politika izay saika homeny ny mpitondra malagasy tamin'izany fotoana izany.

Ankoatra ny soa hitany tamin'io lamina politika io sy ny fitoviana tsikariny teo amin'ny lamina amerikana nialoha ny fahaleovantenan'izy ireo sy ny zavany teto Madagasikara tamin'ny taonjato faha-19, dia nahatsapa koa izy fa io lamina io no nety indrindra handaminana ny olana momba ny fandrindrana ny vondrona politika sy ara-piaraha-monina amin'ny zava-misy eto amin'ny firenena mba hahatongavana amina "tanjona mandroso sy misy civilisation" raha ny teniny no hotononina.

Raha dinihina ity safidy nataon'i "Dame Raso" ity tao anatin'ny fiaraha-monina malagasy tamin'ny taonjato faha-19, safidy izay momba ny lamina federaly ary nekena mba hampiraisana ny firenena, dia hita fa ny olana momba ny politikan'ny "assimilation" sy ny "association" dia efa vodnika teo anivon'ny vondron'olona "nahitahita" teto Madagasikara, na efa niteraka fanontaniana teo anivon'ny avara-pianarana malagasy tamin'ny taonjato faha-19 aza.

SUMMARY

"Dame Raso", a Malagasy teacher in the Protestant schools of Tamatave in the 1880s, had advocated the adaptation of the American federal system in a treatise of Political Sciences she intended to submit to the Malagasy leaders.

In addition to the intrinsic qualities she found in this political system and the analogies she found out between the American system on the eve of Independence and the Malagasy realities in the 19th century, this model seemed to her as the most adequate one to solve the issue of the integration of the Malagasy socio-political formations into a national ensemble likely to reach the rank of an "advanced and civilized state", to quote her own terms.

Beyond the originality of such an option within the context of the Malagasy 19th century, the choice of "Dame Raso de Tamatave" in favor of a federal system designed and accepted mainly for the purpose of national unification would assert that the issue between the assimilation policy and the association policy has already been debated within certain circles of the "lightened" milieu of Madagascar, or had already been asked within part of the Malagasy elite of the 19th century.